

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Oltvo — Tél. 41352
REDACTION : „ Yazıcı Sokak 15, Zeltich Frères — Tél. 49269
Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH - HOPFER - SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Asirifendi Cad. Kahraman Zade H. — Tél. 20074-1

Directeur-Propriétaire : G Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le différend entre la Perse et l'Irak

Les dépêches de l'A. A. ont annoncé il y a quelques jours que le gouvernement irakien avait présenté à la S. D. N. un requête de mandant son intervention contre la Perse qui aurait violé le statu quo territorial sur les frontières entre les deux pays. Notre confrère le Kurun fournit à ce propos les renseignements complémentaires que voici :

La délimitation de 1913
Certaines questions de frontières avaient surgi, avant la guerre générale, entre l'Empire Ottoman et la Perse. Une commission, composée de délégués des deux pays et de représentants de la Russie et de l'Angleterre avait procédé en 1913 à la fixation d'un nouveau tracé de la frontière, en rattachant quelques bandes du territoire ottoman à la Perse et réciproquement.

La part revenant à l'Empire ottoman, du fait de cette rectification frontalière se composait d'une partie du territoire de Mendilil et de quelques terres montagneuses du côté de Hanekin, en échange desquelles il céda à la Perse. Abodan, sur les rives du Chat-el-arabe. Les décisions de la commission avaient satisfait les deux parties.

Ajoutons qu'au lendemain de la guerre générale et des modifications profondes qu'elle apporta au régime politique de ces régions, ni le nouveau gouvernement indépendant de l'Irak, ni la Perse elle-même ne réclamèrent une révision de la frontière existante.

Le fait nouveau
Mais, entretemps, des gisements pétroliers avaient été découverts dans le massif montagneux cédé jadis par la Perse à l'Empire ottoman et passé depuis en possession de l'Irak. Ce fait réveilla les regrets du gouvernement de Téhéran qui, brusquement, il y a quelque deux ans, réclama une révision des frontières.

Il tend à se faire recroquer la région pétrolière en question et à annexer à son territoire quelques parties du littoral de Chat-el-arabe. La frontière persane devrait passer ainsi par le milieu du Chat-el-arabe et se prolonger au golfe Persique.

Mais le gouvernement irakien se montra peu enclin à faire des concessions et les choses traînèrent en longueur.

La thèse de l'Irak
On peut résumer comme suit les arguments mis avant par les Irakiens à l'appui de leur thèse. La Perse en exigeant en ce moment la modification de nos frontières communes se livre à un acte des plus déplaçés. Il n'y a aucune raison susceptible de justifier sa réclamation.

D'autant plus qu'elle dispose de territoires de plus vastes et des plus riches. S'ils étaient mis en valeur ils suffiraient à assurer la prospérité à une population triple de celle qui y vit actuellement. En outre la Perse est entourée de montagnes qui constituent des frontières naturelles inexpugnables ; par contre l'Irak est un pays dont les territoires sont des plus restreints.

Au cas où nous accepterions ce changement de frontière dans la forme réclamé par la Perse la situation de notre pays serait compromise et ces conditions économiques se trouveraient ébranlées. Or l'Irak est un pays nouveau ; il n'a pas encore achevé de consolider son existence. C'est pourquoi il escompte l'aide de ses puissances voisines et entre autre de la Perse.

Ces observations mises en avant par les journaux irakiens démontrent que l'Irak est entièrement satisfait de sa frontière actuelle et qu'il ne sent nullement le besoin de la modifier. Quant au gouvernement irakien, il fait valoir en faveur de sa demande les exigences nationales de la sécurité de ses frontières.

On espère que le Conseil de la S. D. N. après examen de la question enverra une commission d'enquête sur les lieux et trouvera un moyen terme susceptible de satisfaire les deux parties.

Quelques textes précis à propos de l'incident italo-abyssin

A qui appartient Oualoul

Nous lisons la note suivante dans les journaux italiens qui nous sont parvenus par le courrier d'hier : La presse internationale s'est occupée ces jours derniers de l'incident italo-abyssin. Les nouvelles publiées à ce propos n'ont pas toujours été exactes. Des informations plus ou moins intéressées ont paru çà et là et il n'est pas inutile de ramener les faits dans le cadre de leur réalité objective.

Tout d'abord, il a été question de la possession d'Oualoul. Cette localité est italienne et occupée par une garnison italienne. L'art. 3 d'une convention signée le 16 mai 1908 à Adis Abeba est conçu comme suit :

« Les tribus sur la rive gauche de Djonba, celles de Rahannix et celles de l'Ouebi Chébéli en aval du point frontière dépendront de l'Italie. Le tribu de Digodia, d'Aligab, de Djedjedji et toutes les autres qui se trouvent au Nord de la ligne frontière dépendent de l'Abyssinie. »

L'art. 4 ajoute : « A partir de l'Ouebi Chébéli la frontière se dirige vers le N.-E. suivant le tracé accepté par le gouvernement italien en 1897. Tout le territoire appartenant aux tribus vers la droite appartient à l'Italie ; tout le territoire d'Ozaden et tout le territoire des tribus vers l'Ozaden demeurera sous la dépendance de l'Abyssinie. »

L'Union des femmes ne sera plus qu'une simple association de bienfaisance

Le conseil d'administration de l'Union des femmes a tenu une réunion au cours de laquelle la présidente, Madame Latife Bekir, a fourni des explications au sujet de certaines démarches qu'elle a faites à Ankara. Après le congrès international de l'Union des femmes qui se tiendra en Mai prochain à Istanbul des modifications seront introduites dans le règlement de notre Union nationale.

Les droits politiques ayant été accordés à la femme turque, les membres de l'association ont reconnu qu'il n'y a pas lieu de conserver l'association pour poursuivre des buts politiques, mais comme une simple association de bienfaisance.

La modification du règlement fera l'objet des délibérations d'un congrès extraordinaire qui se tiendra bientôt.

L'épilogue d'une rixe

La cour criminelle a achevé hier le procès pour meurtre intenté contre le jeune Neset. Voici les faits de la cause, Neset se promenait en compagnie de la femme Nazmiya, lorsque Bedros les aborda et voulut entraîner par force Nazmiya. Sur le refus opposé par Neset, Bedros le blessa. Pour se défendre, le prévenu tua alors son agresseur d'un coup de revolver. Le Tribunal rejetant la thèse de la légitime défense soutenue par l'accusé le condamna à trois ans et neuf mois de prison ainsi qu'aux dépens.

Les drames du travail

Le maçon Yorghî et le menuisier Abdullah qui travaillaient à l'étage supérieur de la bâtisse des halles laissent tomber par mégarde une planche sur la tête du terrassier Veit travaillant au rez de chaussée. Le blessé a été conduit à l'hôpital et Yorghî et Abdullah ont été arrêtés.

Un incident en Corne d'Or

Un incident s'est produit hier à bord du bateau de la Corne d'Or, qui fait le service du pont à Kâgithane. En raison du brouillard nombreux coups d'épaves qui s'étaient abattus sur l'estuaire, le commandant décida de ne pas continuer sa route vers Kâgithane. Les voyageurs qui devaient s'y rendre ne se contentèrent pas de protester, mais ils décidèrent de ne pas quitter le bateau qui les ramena au pont. Ils attendirent là le nouveau départ et le retour à Eyub où ils se mirent à invectiver les employés de cette échelle. La police intervenant mit fin à l'incident.

Une découverte inattendue

La filature de Kazli Çesme, à Yedikule, avait fait venir d'Adana, il y a deux mois, une centaine de balles de coton. L'une des balles, portant la marque «Surdur», ayant été ouverte hier on y a découvert dans un paquet 221 grammes de matières inflammables très puissantes mélangées avec de la poudre. La police informée a commencé son enquête en interrogeant une vingtaine d'ouvriers. Le fait a été signalé à la direction de la police d'Adana qui se chargera d'enquêter aussi sur place.

DEPECHE DES AGENCES ET PARTICULIERES

L'inauguration de la plus jeune province d'Italie

M. Mussolini parle à Littoria

Nous avons annoncé hier l'inauguration solennelle de Littoria, 93e province du royaume d'Italie.

Rome, 19 — La nouvelle province de Littoria commence son existence deux ans seulement après l'inauguration de la première province créée sur l'emplacement des anciens marais pontins. Elle comprend 292 communes, a 215.000 habitants et occupe le 73ième rang parmi les autres provinces d'Italie au point de vue de la superficie, les 79ième au point de vue de la population et le 71ième au point de vue de la densité.

Le Duce fut reçu à Cisterna par le secrétaire du parti ; à son arrivée à Littoria, il fut salué par une ovation qui se renouvela à son apparition au balcon du palais du gouvernement. La foule emplissait la place du 23 Mars. Dans une tribune spéciale avaient pris place le cardinal Enrico Gasparri, les présidents du Sénat et de la Chambre, les membres du gouvernement, les Préfets, les secrétaires fédéraux etc. Sur la place étaient rangés les représentants des forces de la jeunesse, ceux des organisations du parti, les ex-combattants et les ruraux avec leurs étendards. Les marais se renouvellent. M. Mussolini descendit sur la place pour assister de la tribune qui y était dressée à la bénédiction donnée par le Cardinal Gasparri du gonfalon offert à Littoria par la province de Rome. Puis remonçant sur le balcon, il harangua la foule tandis que la salve réglementaire de 21 coups de canon saluait la naissance de la nouvelle province et que les aéroplanes, volant très bas, survolaient la ville.

Le combat importe plus encore que la victoire !..

— Ce jour, dit M. Mussolini, est un jour d'orgueil pour toutes les «chémises noires» et pour tout le peuple italien. Pour réaliser l'importance de l'événement, il suffit de penser que sur la place qui porte aujourd'hui le nom de cette date du 23 Mars, fondamentale pour l'histoire de l'Italie, il y a seulement trois ans, régnaient les marais mortels.

M. Mussolini rappela la lutte très dure qu'il fallut livrer à la fois contre la nature, contre la résistance obscure des choses, et contre le scepticisme, l'inertie mentale, la lâcheté morale de ceux qui, avant d'engager la lutte, veulent être mathématiquement sûrs du succès «alors que pour les Fas-istes, ajouta l'orateur, ce qui importe c'est la lutte, plus encore que la victoire».

Car lorsque la lutte est engagée avec la certitude de vaincre, avec une volonté inflexible, la victoire ne manque jamais. M. Mussolini a salué ensuite les «chémises noires» et les habitants des provinces voisines venues pour partager la vie de la plus jeune province d'Italie. «Vos intérêts, leur dit-il, seront particulièrement protégés par le gouvernement. Et en même temps que vous, nous protégerons le reste de la population venue de toutes les provinces d'Italie pour remplir le vide entre Rome et Naples et constituer une province qui, même au point de vue démographique, est nettement unitaire et partant essentiellement fasciste.

Le soc et la lance sont en acier..

— Nous célébrons aujourd'hui, continua l'orateur, une étape atteinte. Mais il nous reste encore beaucoup à faire.

Je crois que nous avons encore pour dix ans de travail dans les marais Pontins. Pour que cette œuvre gigantesque ne soit pas troublée, il est nécessaire que la nation soit très forte par les armes. Car c'est la charrue qui trace le sillon, mais le givaire qui le défend. Et le soc comme la lance sont l'un et l'autre en acier, — un acier trempé par la foi de nos cœurs. Maintenant vous compre-

L'ajournement "sine die"

des pourparlers navals

Londres, 20. — Les pourparlers navals préliminaires de Londres sont ajournés « sine die ». Contrairement à l'attente générale et contrairement aussi au vœu exprimé de source japonaise, la date de leur reprise n'a pas été fixée pour le moment.

Londres, 20. — A l'issue de la réunion tenue par les délégations navales sous la présidence de M. Macdonald, un communiqué fut publié annonçant l'ajournement et disant que tous les aspects du problème naval ont été discutés franchement, entièrement et amicalement et que ce fut jamais le but de ces conversations préliminaires d'atteindre à des conclusions définitives, leur seul objectif étant de préparer le terrain aux négociations et à l'accord futurs. Le communiqué ajoute que les gouvernements français et italien ont été tenus constamment au courant de ces conversations.

Les Etats-Unis reprendront la fortification de leurs bases navales du Pacifique

Washington, 20. — Répondant à une question des journalistes sur le programme des constructions navales américaines. M. Swanson, secrétaire à la marine, dit : « Le traité de Washington restera en vigueur encore deux ans après sa détermination pour assurer la sécurité des Etats-Unis, de leur commerce et de leur industrie. Nous nous réservons de reprendre le programme des fortifications des bases navales dans le Pacifique, programme dont l'exécution avait été suspendue après la signature du traité de Washington »

Plus de cuirassés !..

Tokio, 20 A. A. — Commentant la décision du Japon d'abroger le traité de Washington, M. Hirota déclara que les cuirassés de ligne et les navires porte-avions doivent être entièrement abolis, pour le plus grand bien de la paix mondiale.

nez pourquoi vous avez entendu tonner la voix du canon en même temps que la mienne.

Une nuit à Littoria

Au milieu des acclamations, M. Mussolini redescendit sur la place, visita le siège de certaines institutions de la ville, inaugura le parc Arnaldo Mussolini et distribua des primes de 1000 Lires chaque, pour un total de un million de lires, aux ruraux les plus méritants ainsi que des primes et des diplômes à 30 ménagères qui avaient non seulement parfaitement tenu leur maison, mais s'étaient distinguées par les soins prodigués à leur champ et au bétail. La série des prix s'acheva par la remise de 12 nouvelles charrues à autant de jeunes fascistes qui s'étaient distingués par leur amour de la terre.

M. Mussolini visita ensuite les chantiers et les ouvrages en construction à Littoria. Puis, en auto, il parcourut les principales artères qui traversent l'agro Pontino assaini. De retour à Littoria, le chef du gouvernement assista à la Préfecture à la réception des autorités tandis que sur la place, se poursuivaient les manifestations d'enthousiasme de la foule.

Dans la soirée, M. Mussolini se rendit à l'œuvre du Dopo lavoro où se déroulèrent des danses champêtres. De retour au palais du gouvernement, il y passa la nuit non sans y avoir dû se présenter encore au balcon, appelé par les acclamations de la foule, pour assister à une féérique retraite aux flambeaux.

La commune de Pontinia

Aujourd'hui, M. Mussolini a posé la première pierre des travaux d'assèchement de la troisième commune qui doit être créée sur l'emplacement des marais pontins actuels et qui a reçu le nom de Pontinia. Elle sera solennellement inaugurée le 27 octobre 1937.

L'arrivée des contingents internationaux dans la Sarre

Le pavoisement est interdit jusqu'à la fin du plébiscite

Saarbrücken, 20. — Les premiers détachements du contingent britannique sont arrivés hier ici par deux trains spéciaux. Une foule immense s'est assistée à leur arrivée en gare. Il s'agit de deux cents officiers et soldats et de vingt tanks.

La commission du gouvernement a publié une ordonnance en vertu de laquelle tout pavoisement est interdit depuis le 23 décembre jusqu'au jour où le résultat du plébiscite aura été officiellement connu.

Le contingent italien

Rome, 20. — M. Mussolini, de retour de Littoria, a passé en revue, dès son arrivée à Rome, le contingent destiné à la Sarre dont le premier détachement a été embarqué en wagon, tard dans l'après-midi, à destination de la Sarre.

Au pays de la loi du lynch

Encore un drame de haine contre les gens de couleur

Selbyville (Tennessee), 20 A. A. — Les gardes nationaux tirèrent sur la foule qui tentait de prendre d'assaut la salle du tribunal afin de s'emparer d'un nègre en jugement sous l'accusation de meurtre.

Il y eut plusieurs blessés. La foule avait précédemment été repoussée à coups de lances lacrymogènes lorsqu'elle essaya de pénétrer dans la prison où le nègre était détenu. Les gardes nationaux tuèrent au moins deux personnes et en blessèrent au minimum 5, à coups de feu et à coups de baïonnette.

Un des blessés a succombé, deux autres sont mourants ; parmi les blessés se trouve le frère de la jeune fille attaquée. Ultérieurement, pendant que la foule essayait de dynamiter le tribunal, l'accusé, déguisé, fut transporté en automobile vers une autre destination.

Les Irlandais veulent effacer jusqu'à la moindre trace de leur sujétion britannique

Dublin, 20 AA. — La Chambre a adopté en troisième lecture, par 51 voix contre 36, le projet de loi instituant le statut de citoyen de l'Etat Libre d'Irlande. « Nous voulons, a déclaré M. De Valera, effacer des lois irlandaises toutes les anomalies pouvant donner l'impression que nous sommes des sujets britanniques. »

L'affaire du Chaco

Genève, 20. — Hier expirait le délai imposé à la Bolivie et au Paraguay pour faire connaître leur réponse aux recommandations qui leur avaient été adressées par la S. D. N. pour l'aplanissement du conflit du Chaco. Le secrétaire a reçu ces réponses. Tandis que la Bolivie déclare adhérer pleinement aux communications faites par la S. D. N., le Paraguay formule de nouvelles exigences et reproche notamment au rapport final de la S. D. N. de ne pas établir qui est l'agresseur, dans le conflit en question.

Le nouveau régime de l'Inde

Londres, 20. A. A. — Le ministre de l'Inde a déposé aux Communes le projet de loi sur le gouvernement de l'Inde. Les stipulations de ce projet ne seront pas connues avant le 15 janvier.

Les écraseurs

La cour criminelle statuant hier sur le cas du chauffeur Hayri, prévenu d'avoir renversé et blessé le jeune Lazari, l'a condamné à trois mois de prison, à cent livres d'amende et à 80 livres à titre de réparations au blessé.

La Reine Marie de Yougoslavie poursuit devant le tribunal les meurtriers de son mari

Marseille, 20. — La Reine Marie de Yougoslavie, venue du Roi Alexandre, s'est constituée partie plaignante dans le procès des agitateurs croates impliqués dans le meurtre du Roi Alexandre, son mari. Elle sera défendue dans ce procès par Me Paul-Boncour.

La vie intellectuelle

L'influence des Juifs sur la musique mondiale

Conférence du Prof. Théodore Fuchs à la "Béné-Bérith"

Le prof. Théo Fuchs, ancien chef d'orchestre de l'Opéra de Chemnitz, nous est présenté par M. Goldstein. Très jeune d'apparence, de taille menue, il se tient au pied de la tribune, les yeux baissés, tandis qu'on applaudit. M. Goldstein nous prévient que le conférencier sollicite notre indulgence, sa langue maternelle n'étant pas le français. Faut-il nous attendre à des déceptions ?

Le prof. Fuchs parle. Son œil noir s'anime, toute sa physionomie, tout à l'heure plutôt inexpressive, prend une singulière vivacité. La possession parfaite de son sujet lui donne une puissance de conviction réellement communicative. Nous sommes décidément en présence d'un orateur de race. Très vite, nous ne nous apercevons plus de quelques vices de prononciation, de ces « t » trop durs, de ces « s » sifflantes, tellement nous sommes pris et conquis par le sujet.

Y a-t-il une musique nationale juive ?

La musique, le plus immatériel, le plus irréel des arts, celui qui s'affranchit le plus de la matière, qui la dépasse, qui est le moins lié au phénomène est aussi celui qui subit le plus profondément l'impression nationale. On peut comparer les couples des églises aux couples des mosquées ; mais il n'y a rien de commun entre l'ancienne musique turque, par exemple, et l'une quelconque des musiques occidentales. Les peuples se créent une musique suivant leur âme et leur caractère. Or, y a-t-il une musique juive, ou tout au moins peut-on identifier certains traits caractéristiques spécifiquement juifs qui soient communs à la production musicale d'auteurs juifs ? Avec beaucoup d'objectivité l'orateur n'hésite pas à conclure par la négative.

Il nous démontre que la musique liturgique juive est fortement influencée par le milieu. Il n'y a pas dans la musique synagogale cette unité du chant liturgique que de l'athéisme, par contre, a su imposer dès le VII^e siècle ; l'exclusion du temple des instruments jugés profanes, a également détaché la musique synagogale de la grande évolution de la musique. La chanson nationale juive n'est guère plus originale ; elle aussi s'identifie à la chanson nationale du pays où vivent les collectivités juives déterminées. Une seule exception doit être faite, dans l'Occident.

Tout le problème se limite à la question : « Y a-t-il une musique nationale juive ? » de ces derniers jours, les dirigeants ont cherché à donner à la race une mentalité de la race dans les compositions des plus célèbres musiciens juifs ; s'il y en a qui soient aussi visiblement juifs que Rossini est italien ou que Dvorak est tchèque. Ici également, le conférencier n'hésite pas à répondre : non. Et ceci s'explique. Au commencement du dernier siècle, quand les masses juives libérées de la longue servitude du ghetto, commençaient enfin à respirer à pleins poumons, l'air libre des grands villes, elles s'efforçaient de bannir jusqu'au souvenir de la rue étroite et sans soleil, du petit temple triste et sombre. Au moment où les sources épuisées du vieux peuple présentaient une renaissance soudaine, le souci général des générations nouvelles était de se procurer au plus vite un « billet d'entrée dans la civilisation ». Mendelssohn, Meyerbeer, Moskowski, se conformaient au style de leur époque ; on chercherait en vain dans toute leur œuvre rien qui soit juif.

Trois grands musiciens juifs

Le conférencier nous silhouette en quelques traits particulièrement heureux la physionomie morale des principaux musiciens juifs du XIX^e siècle. Mendelssohn utilise la forme classique au service d'une inspiration romantique ; Nietzsche le qualifie de « bel incident » dans la musique allemande. Meyerbeer est superficiel ; il a des procédés qui relèvent de la revue et du grand guignol, mais il n'en demeure pas moins le créateur du grand opéra. Offenbach enfin, qui est l'antithèse de Meyerbeer, sarcastique jusqu'au blasphème, doit être salué comme le père de l'opérette et tout ce qu'il y a encore de bon dans ce genre si spécial vient de lui. Tous trois cependant ont un trait commun : leur influence s'exerce surtout par la forme.

Ceci est vrai également pour les auteurs les plus modernes, Gustav Mahler et Arnold Schönberg ; ils s'imposent surtout par la structure de leur œuvre, par sa base constructive. Cela, conclut l'orateur, ne saurait être l'effet du hasard. Les grands musiciens juifs ne sont évidemment pas tout à fait indépendants de la mode et de leur temps ; mais ils sentent plus profondément et surtout leur pensée est plus générale que celle de leurs contemporains.

En un temps où l'individualisme domine, ils offrent le spectacle de ce que l'orateur appelle un individualisme démocratique. Il y a dans tout cela une survivance de l'esprit et du désir religieux, des idées éthiques de l'inspiration vers des lois meilleures qui constituent le legs millénaire de la race.

Ces quelques notes, très succinctes, ne donnent évidemment qu'une très pâle idée de cette conférence pleine de substance et d'idées. La place nous manque notamment pour nous attendre à ce que nous aurions voulu sur toutes les choses, pour nous très nouvelles, très intéressantes à tous les égards, que le conférencier nous a dites de Gustav Mahler et Arnold Schönberg, de Darius Milhaud et aussi de la tentative de créer une musique juive nationale qui s'ébauche — sorte de sionisme artistique — à Jérusalem. Mlle Alice Rosenthal lui a prêté le concours très précieux d'une voix chaude, colorée, très expressive et très exercée, pour compléter la présentation de l'œuvre de Mahler. Tous deux ont été très longuement et très justement applaudis. G.P.

Le concert de Laura Pasini à la « Dante Alighieri »

Profitant du passage en notre ville de la grande cantatrice Laura Pasini, soprano d' renommée mondiale, de l'Opéra Royal de Rome, la présidence de la « Dante Alighieri » a obtenu d'elle la promesse de donner en notre ville un concert unique qui aura lieu le dimanche, 23 oct., à 18 h., dans la grande salle des fêtes de la « Casa d'Italia ».

Le concert de Laura Pasini à la « Dante Alighieri »

Laura Pasini vient au tout premier rang parmi les jeunes artistes italiennes qui ont conquis les honneurs de la célébrité. Romaine, elle s'est affirmée en triomphatrice dès sa première apparition. Elle réunit toute une série de précieuses qualités : de la dévotion, de la force et la façon dont elle chante, elle a fait d'une rare perfection, et pariant du style, elle a transmis à sa technique et de la pureté perpétuelle, avec sensibilité et compréhension, la tradition du bel canto. Voici le programme que cette grande artiste exécutera.

- I. PARTIE**
- Carissimi (1604-1674) *Vittoria, Vittoria...*
Bononcini (1640-1703) *Deh più a me non s'ascondete.*
Tenaglia (1660 -) *Aria in stile recitativo.*
Searlati (1659-1725) *La violetta (chanson)*
Mozart *De Popera*
a) *Porgi, amor, qualche ristoro.*
b) *Non so più cosa son, cosa faccio (air de Chérubin)*
- II PARTIE**
- Schubert a) *La Poste*
b) *Dove ?*
Brahms a) *Immer Leiser*
b) *Meine Liebe ist grün*
Debussy a) *C'est l'extase languoureuse*
b) *Chevaux de bois*
Duparc *Invitation*
Strauss *Serenata.*
- III PARTIE**
- Pizzetti *I Pastori*
Granados *Elegia eterna (en Catalan)*
Respighi *Razzolan sopra l'aria le galline (Rispetto Toscano)*
Roger Porriño *Ninna nonna della Vergine*
Rossini *Tracças (Chans sardes traînées par des boeufs)*
La danza (Tarantelle napolitaine).

Le concert de Mlle Balikian à l'Union Française

Demain Vendredi, 21 décembre à 17 heures un récital de chant sera donné à l'Union Française par Mlle A. Balikian. En voici le programme :

- I**
- G. Caccini *Amarilli 1546-1611*
Haydn *Pastorale*
Mozart *La flûte enchantée (Aria)*
Rossini *Cavatine du Barbier de Seville*
- II**
- Schubert *Marguerite au rouet*
Schubert *Heiden-Röslein*
Brahms *Sérénade*
Saint-Saëns *Thème varié*
- III**
- Ernest Chausson *Le Colibri*
Dell'Acqua *Villanelle*
E. Granados *El majó discreto*
Alvarez *La Partida*
- IV**
- C. Regid *Yaylada (sur mon plateau)*
R. Melkian *Varti (La rose)*
H. Stepanian *Es or nori (Chanson d'amour)*
H. Stepanian *Hintzvorj yerki (Chant du moissonneur)*
R. P. Komitas *Alakiay-Hingui-dzar (Arbre odoriférant)*
R. P. Komitas *Zintch-ou-zintch (Chanson d'amour)*
- Au Piano Mme ERIKA VOSKO

La vie locale

A la Municipalité

Les Arbres de Noël

Les préparatifs pour la Noël et le jour de l'an ont commencé. L'autorisation de rester ouverts jusqu'au matin sera accordée aux bars et autres lieux de divertissement. La Municipalité percevra toutefois le quintuple du droit usuel.

On a défendu la coupe des sapins et on empêche la vente de ceux qui ont été abattus clandestinement pour servir d'arbres de Noël.

Le prix des combustibles

Pour éviter des abus la municipalité a fixé comme suit le prix des combustibles pour le mois de Décembre 1934. Le coke 24 ltqs la tonne, le bois 3 ltqs le « ceki », le charbon de bois 5 piastres le kilo, le pétrole à 21,50 piastres. Ceux qui vendent au dessus de ces prix seront punis.

Les constructions à Istanbul

D'après une statistique municipale on a achevé, à Istanbul, dans le courant du mois de novembre 1934, la construction de cinquante maisons, onze immeubles à appartements et quatorze magasins ; 307 bâtisses diverses ont été réparées.

Une nouvelle coopérative

L'administration des voies maritimes et la société anonyme de navigation ont décidé d'ouvrir à partir du premier janvier 1935 une coopérative de consommation dont pourront profiter également ceux qui n'appartiennent pas à ces administrations.

Le Vilayet

Le rachat de la Société des quais

La convention de rachat par le gouvernement de la Société des quais d'Istanbul a été signée hier à Ankara par le ministre de la justice M. Saracoglu Sükrü et les délégués de la Société.

Les Associations

Des ailes pour la patrie

A la suite d'une entente survenue avec tous les intéressés, la Ligue aéronautique fournira aux touristes les autos nécessaires et les chauffeurs lui verseront une partie de leurs gains. De plus, tous les employés de la Société des Trans, d'Electricité, des Services de chargement et de déchargement ont décidé de donner 5 piastres par mois et les ouvriers 1 piastre comme don à la ligue.

Du Touring et Automobile Club de Turquie

Le Touring et Automobile Club de Turquie ont décidé, conformément à l'art. 25 des Statuts de vouloir bien verser leurs cotisations pour les années 1934-1935 jusqu'à la fin de Décembre 1934.

L'enseignement

Le turc pur

La commission linguistique a commencé à faire imprimer la première partie du dictionnaire contenant avec leur signification les mots de turc pur adoptés et dont on doit faire usage.

Les cours de latin à l'Université

Mardi prochain, à 15 h. 30, dans la 1^{ère} salle de la Faculté de Droit, commencera un cours de latin à l'intention des étudiants en droit. Les leçons seront données par le Prof. Dr Ezio Bartolini qui enseigne déjà le latin à la Faculté des Lettres et qui

Ecrivains d'aujourd'hui

Eloignements

Nous empruntons encore cette page au beau livre de M. Rügen Esref, d'après notre confrère « Ankara » :

NOSTALGIE DE L'EAU

13 décembre 1921

J'étais ce matin sur le point d'expédier ma lettre, mais je l'ai rouverte. Car une violente nostalgie d'Istanbul s'est emparée de moi, et me brûle. L'an dernier, cette nostalgie se révélait sous la forme d'une envie démesurée d'être au bord de la mer. Il est vrai que, comme le disait un petit fantassin originaire de Giresun, la grande plaine d'Ankara et les lignes de montagnes de fond donnent parfois l'impression d'avoir la mer devant soi : mais ce n'est point la mer toute nue qui me faut. C'est de ces sortes de canaux que j'ai soif, comme est la mer à Kanlica, bornée, immobile et vitreuse comme dans les toiles de Halil pacha ou de Hikmet (1) lourde et pesante et reflétant les couleurs rose ou grenat de vieux «yalis».

Il y a là, bâtie sur cette eau, une petite cabine pour bains de mer, dont les frais pilotes se couvrent d'aigues. L'odeur de l'eau et du bois mouillé se répand délicieusement dans mon cœur. Une voix de femme inconnu — mais certainement une femme d'Istanbul — une voix qui pousse ces cris de frayeur et ces rires particuliers aux baigneuses. Et plus tard, cette femme, enveloppée de sa mante blanche et suivie d'une négresse, traversant la petite passerelle comme on marche sur une corde... Et je regardais leur reflet dans l'eau. Puis les magnolias, ces arbres arbres festifs qui célèbrent la naissance de l'été : et leurs boutons, pareils à la flamme blanche de bougies, dans les pétales épanouis... Je songe à leur parfum âcre et doux.

Voilà que j'entends la voix du marchand de marrons, — voix mi-citadine, mi-montagnarde, et qui rappelle la mélancolie des soirs d'Istanbul. Depuis des semaines, je vis dans la volupté de cette voix qui semble être celle de la ville natale.

Les réunions de la « Dante Alighieri »

Fidèle à une de ses plus chères traditions, la « Dante Alighieri » a organisé, cette année également, un cycle de conférences qui ont lieu le deuxième et le quatrième mercredi de chaque mois, à 18 heures.

- Voici le programme des conférences devant avoir lieu encore :
- 9 Janvier 1935. — Mlle la Doct. Lombardini : « Le Christianisme ».
 - 23 Janvier 1935. — M. le Doct. E. Scanziani : « Frédéric II Hohenstaufen ».
 - 13 Février 1935. — M. le commandant C. Simen : « L'empire d'Orient ».
 - 27 Février 1935. — M. le Prof. Previale : « L'aube de la Renaissance ».
 - 13 Mai. — M. le comte Mezza : « La Prédication ».
 - 20 Avril 1935. — M. le Comm. C. Simen : « Le ciel et les nouveaux horizons de la science ».
 - 21 Avril 1935. — M. le Prof. Ferraris : « Les valeurs idéales du Fascisme ».

Au musée de l'Evkaf

Une autre nostalgie me prend : celle de musée de l'Evkaf ! Je me revois, appuyé au vieux platane de la cour, regardant les feuilles qui nagent dans le petit bassin carré sur le marbre duquel sont gravés des coquilles. Je voudrais tellement pouvoir ouvrir de ma propre main le jet d'eau, qui traçait des cercles à la surface verte du bassin et romprait la paisible solitude des feuilles. Et des minarets de Süleymaniye, entendre l'appel à la prière de l'après-midi frapper comme la lumière d'un son l'ombre des colonnes. Entrez, alors, dans la salle où dorment les livres... Je retrouverais la large extase du rêve doré. Voici les troupeaux de gazelles iraniennes galopant parmi les arbres, sur un fond couleur de rouille. Voici encore les Shahs accroupis dans une auréole d'or, et leurs vizirs agenouillés, les mains sur les genoux, les genoux sur l'herbe, entourant le trône tacheté de diamants.

Les arts

Une représentation à la « Teutonia »

Ce soir jeudi le 20 oct. aura lieu dans les salons de la « Teutonia » la seconde représentation théâtrale de la saison, elle sera suivie d'une sauterie. Au programme figure la comédie en 3 actes d'Otto Ernst : *Flaschmann Institutur*.

Une représentation extraordinaire de la Filodrammatica

Pour commémorer le souvenir du grand dramaturge italien Dario Nicodemi, décédé récemment, les dilettanti de la « Filodrammatica » donneront une représentation extraordinaire ce soir 20 décembre à 21 h. précises à la « Casa d'Italia ». On jouera « Le Refuge », l'une des plus belles pièces de l'auteur de « Scampolo », « La Maestrina », « L'ombra », « La Nemica » etc. ...

Avant la représentation le Cav. Uff. Dott. A. Ferraris commémorera le grand dramaturge.

Durant les entractes un orchestre de dilettanti, mandolinistes et guitaristes, sous la direction de M. De Martinis, fera entendre les meilleurs morceaux d'un riche répertoire.

Les enregistrements à l'état civil



— Qui êtes-vous ? Que cherchez-vous ici ? — «... C'est à propos d'une naissance non déclarée. » (Dessin de Cemal Nadir Güler à l'«Akşam»)

Ecrivains d'aujourd'hui

Eloignements

Nous empruntons encore cette page au beau livre de M. Rügen Esref, d'après notre confrère « Ankara » :

NOSTALGIE DE L'EAU

13 décembre 1921

J'étais ce matin sur le point d'expédier ma lettre, mais je l'ai rouverte. Car une violente nostalgie d'Istanbul s'est emparée de moi, et me brûle. L'an dernier, cette nostalgie se révélait sous la forme d'une envie démesurée d'être au bord de la mer. Il est vrai que, comme le disait un petit fantassin originaire de Giresun, la grande plaine d'Ankara et les lignes de montagnes de fond donnent parfois l'impression d'avoir la mer devant soi : mais ce n'est point la mer toute nue qui me faut. C'est de ces sortes de canaux que j'ai soif, comme est la mer à Kanlica, bornée, immobile et vitreuse comme dans les toiles de Halil pacha ou de Hikmet (1) lourde et pesante et reflétant les couleurs rose ou grenat de vieux «yalis».

Il y a là, bâtie sur cette eau, une petite cabine pour bains de mer, dont les frais pilotes se couvrent d'aigues. L'odeur de l'eau et du bois mouillé se répand délicieusement dans mon cœur. Une voix de femme inconnu — mais certainement une femme d'Istanbul — une voix qui pousse ces cris de frayeur et ces rires particuliers aux baigneuses. Et plus tard, cette femme, enveloppée de sa mante blanche et suivie d'une négresse, traversant la petite passerelle comme on marche sur une corde... Et je regardais leur reflet dans l'eau. Puis les magnolias, ces arbres arbres festifs qui célèbrent la naissance de l'été : et leurs boutons, pareils à la flamme blanche de bougies, dans les pétales épanouis... Je songe à leur parfum âcre et doux.

Voilà que j'entends la voix du marchand de marrons, — voix mi-citadine, mi-montagnarde, et qui rappelle la mélancolie des soirs d'Istanbul. Depuis des semaines, je vis dans la volupté de cette voix qui semble être celle de la ville natale.

Les réunions de la « Dante Alighieri »

Fidèle à une de ses plus chères traditions, la « Dante Alighieri » a organisé, cette année également, un cycle de conférences qui ont lieu le deuxième et le quatrième mercredi de chaque mois, à 18 heures.

Au musée de l'Evkaf

Une autre nostalgie me prend : celle de musée de l'Evkaf ! Je me revois, appuyé au vieux platane de la cour, regardant les feuilles qui nagent dans le petit bassin carré sur le marbre duquel sont gravés des coquilles. Je voudrais tellement pouvoir ouvrir de ma propre main le jet d'eau, qui traçait des cercles à la surface verte du bassin et romprait la paisible solitude des feuilles. Et des minarets de Süleymaniye, entendre l'appel à la prière de l'après-midi frapper comme la lumière d'un son l'ombre des colonnes. Entrez, alors, dans la salle où dorment les livres... Je retrouverais la large extase du rêve doré. Voici les troupeaux de gazelles iraniennes galopant parmi les arbres, sur un fond couleur de rouille. Voici encore les Shahs accroupis dans une auréole d'or, et leurs vizirs agenouillés, les mains sur les genoux, les genoux sur l'herbe, entourant le trône tacheté de diamants.

Les arts

Une représentation à la « Teutonia »

Ce soir jeudi le 20 oct. aura lieu dans les salons de la « Teutonia » la seconde représentation théâtrale de la saison, elle sera suivie d'une sauterie. Au programme figure la comédie en 3 actes d'Otto Ernst : *Flaschmann Institutur*.

Une représentation extraordinaire de la Filodrammatica

Pour commémorer le souvenir du grand dramaturge italien Dario Nicodemi, décédé récemment, les dilettanti de la « Filodrammatica » donneront une représentation extraordinaire ce soir 20 décembre à 21 h. précises à la « Casa d'Italia ». On jouera « Le Refuge », l'une des plus belles pièces de l'auteur de « Scampolo », « La Maestrina », « L'ombra », « La Nemica » etc. ...

Avant la représentation le Cav. Uff. Dott. A. Ferraris commémorera le grand dramaturge.

Durant les entractes un orchestre de dilettanti, mandolinistes et guitaristes, sous la direction de M. De Martinis, fera entendre les meilleurs morceaux d'un riche répertoire.

Le «secours d'hiver» en Allemagne

Berlin, 20 — L'œuvre du secours d'hiver en Allemagne à laquelle tous ceux qui en ont les moyens doivent participer, suivant le désir de M. Hitler, non par une aumône, mais par une sacrifice volontaire, a rapporté durant les deux premiers mois, en argent liquide, 50 millions de marks. Les envois en nature reçus durant ce laps de temps sont évalués à 43 millions de marks.

Le renouvellement des carnets d'identité des correspondants étrangers

Les carnets d'identité délivrés aux correspondants de la presse étrangère seront renouvelés jusqu'au 1^{er} janvier 1935. Les correspondants étrangers, désireux d'obtenir de nouveaux carnets, sont tenus de se faire délivrer par les journaux qu'ils représentent des lettres les confirmant dans leur charge ; ces lettres ne devront pas être vieilles de plus d'un mois. Elles devront être présentées à Istanbul, au bureau de la presse du vilayet ; dans les vilayets, aux bureaux du vilayet ; à Ankara, à la direction générale de la presse. Les intéressés devront joindre à ces lettres la copie des carnets se trouvant en leur possession ainsi qu'un timbre de 16 piastres et trois de leur photographie. Les lettres accédant les correspondants leur seront restituées dès l'achèvement des formalités.

- (1) Peintres turcs contemporains
- (2) Elégies, poèmes d'amour
- (3) Un des plus grands poètes turcs, qui a vécu au XVII^e siècle.

Coupon de faveur du Ciné ALHAMBRA
donnant droit moyennant 15 P'tres seulement à un fauteuil de balcon
Le présent coupon est valable pour la date d'aujourd'hui «Beyoglu», 20 décembre 1934



Si vous vous sentez nerveux,

surmené de corps et d'esprit et par là incapable de travailler à plein rendement, comment voulez-vous que vos affaires marchent bien? — N'oubliez pas qu'il suffit de quelques nuits d'insomnie pour vous amener là: Le

Bromural - Knoll -

calmant des nerfs, stimulant du sommeil, inoffensif, d'une action douce et fidèle, est le remède qui redonnera en un laps de temps très court le calme complet à vos nerfs et par là vous apportera à nouveau le sommeil réparateur.



En tubes de 10 et 20 comprimés dans toutes les pharmacies.

Knoll A.-G., Usines de produits chimiques, Ludwigshafen-sur-Rhin.

La Bourse

Istanbul 19 Décembre 1934

(Cours de clôture)

Table with columns for EMPRUNTS and OBLIGATIONS, listing various financial instruments and their values.

ACTIONS

Table listing various stocks and their prices, including De la R. T., Is Bank, Au porteur, etc.

CHEQUES

Table listing exchange rates for various cities like Paris, Londres, New-York, etc.

DEVISES (Ventes)

Table listing exchange rates for various currencies like Pts., Schilling, etc.

Un grand roman d'amour inspire et encadre le film

CHOPIN

CONTE DU BEYOĞLU

Sur un air de flûte

Par MARCEL DUPONT

Il est inutile de poursuivre cette correspondance, déjà trop longue. J'ai le regret de vous avorter que, mes somnolences avec frais et sans frais et mon commandement étant restés sans effet, si dans les huit jours suivant le présent avis vous n'avez pas versé à ma caisse la somme de 32,085 fr. 58 centimes représentant votre contribution foncière de propriétés bâties et non bâties, vos bénéfices agricoles, prestations et taxe vicinale pour l'année 1933, je serai obligé de demander contre vous l'autorisation de saisie.

Veillez agréer, mademoiselle, l'assurance de ma parfaite considération.

Le percepteur-receveur, (Signé) ILLISIBLE

Mlle Le Hinge de Haudicourt allait sortir. Son chapeau sur la tête, ses gants à la main, elle relut trois fois cette lettre.

— Sauvage! lança-t-elle entre ses dents. Cette épithète allait sans contredit au signataire de ces lignes, à ce percepteur assez inhumain pour le menacer de porter une main sacrilège sur des biens auxquels elle tenait plus qu'à sa propre vie.

La vie... les amours... Les passions... de CHOPIN

amie, Mme de Sizzane, donnait une séance de musique de chambre à laquelle Mlle Sophie, fée de musique et pianiste remarquable, n'eût pas manqué pour sa part de paradis.

Elle sortit. Bien qu'elle approchât de la cinquantaine, Mlle de Haudicourt ne laissait pas d'être appétissante. Elle possédait ce charme capiteux qu'ont parfois les femmes de cet âge quand, douées d'une constitution robuste, elles n'ont jamais quitté la campagne, quand elles ont su tromper les rigueurs du célibat par de longues marches à l'air pur, par des exercices violents méthodiquement pratiqués, par un choix particulièrement soigné dans les menus de leurs repas. Un embonpoint sans excès lutait contre ses rides naissantes et ses joues avaient la fraîcheur d'un fruit mûr à point.

Quand elle entra dans le salon de Mme de Sizzane elle fit d'un coup d'oeil l'inventaire de l'assistance et reconnut avec un double plaisir que M. Pérouze était là et semblait l'attendre. Elle se précipita, seulement pour la seconde fois, car il était assis au milieu dans le cénacle, mais il lui avait plu tout de suite. Certes, M. Pérouze, avec sa barbe grisonnante et son veston de coupe provinciale, n'avait rien d'un séducteur mais quel musicien était-il! M. Pérouze jouait de la flûte et en jouait avec amour, presque avec génie. L'instrument et ses lèvres ne faisaient qu'un et l'on eût dit, à l'entendre, qu'il modulait de sa propre bouche ces accents d'une légèreté, d'une douceur céleste, ces mille fioritures et broderies, ces roulades dignes du gosier d'un rouge-gorge.

Mais le talent de M. Pérouze n'était pas la seule cause de l'intérêt qu'elle lui portait. Ce charmant homme, avec une timidité et une gaucherie dont elle lui savait gré, penchait sans cesse sur elle un regard un peu trouble et comme noyé. N'y avait-il pas là de quoi le rendre intéressant à une femme déjà loin de la jeunesse et prête à fausser compagnie à la maturité?

Il était tard quand on se sépara. M. Pérouze s'empressa à aider Mlle Sophie quand elle remit son manteau et ils sortirent ensemble. Ils firent quelques pas en silence dans la nuit déjà close. Soudain, une idée d'une audace singulière pousa dans l'esprit de Mlle de Haudicourt.

— Faites-moi donc le plaisir de venir chez moi, à 9 heures. Je serais heureuse de jouer avec vous le «Nocturne» de Chopin, ou la «Sicilienne» de Fauré... Voici mon adresse...

Elle était tellement bouleversée d'avoir osé cette invitation qu'elle s'enfuit sans écouter sa réponse. Elle avait même oublié de lui dire son nom et il devait l'ignorer.

Elle dit à peine, régla un éclairage discret et plaça sur le grand piano un vase plein de roses rouges, puis elle passa un fourreau de velours noir qui laissait nus ses bras blancs et fermes.

À 9 heures précises, la sonnette tinta doucement. M. Pérouze entra, fit quelques pas, s'arrêta. Son regard émerveillé se promena autour de la pièce, puis se posa sur Mlle Sophie, dont les joues s'empourprèrent.

— Et maintenant, jouons, dit-elle, comme si son invité était là depuis longtemps.

Il ne se fit pas prier. Et, pendant deux longues heures, ce fut un enchantement. Avec la flûte aidée de M. Pérouze, on eût dit qu'un essaim d'oiseaux avait pénétré dans le salon demi obscur et qu'il se livrait dans la nuit à une orgie de trilles, de gazouillis, d'appels sans fin. Les notes s'envolaient, agiles, tantôt chargées de mélancolie et de sensualité, tantôt éperdues d'allégresse joyeuse. Ils ne disaient mot. Chaque morceau terminé, ils se regardaient avec

Le SEUL... L'UNIQUE... Le VRAI TARZAN. JOHNNY WEISSMULLER nous revient dans le miracle du cinéma... un film GIGANTESQUE. TARZAN et sa COMPAGNE.

MAXIM. Direction Turquoise. Samedi 29 Décembre de 16 à 19 heures. Arbre de Noël pour enfants. Surprises, Cadeaux. DANSE. ATTRACTIONS.

CE SOIR AU SARAY. les deux célèbres stars Ronald Colman et Loretta Young dans Prince Ahmed. du mélodrame - de la comédie - du roman - du mystère. FOX JOURNAL.

TELEFUNKEN. Voici le cadeau que vous devez choisir! Les nouveaux appareils TELEFUNKEN grâce à leurs ondes Courtes Moyennes Longues feront l'enchantement de votre foyer. Pour la Noël et le Jour de l'An ce merveilleux cadeau s'impose. Soyez logique et ne privez pas les vôtres de cet enchantement. BOURLA Frères & Co. Istanbul - Ankara - Izmir.

Vous tous viendrez entendre jouer CHOPIN.

LE PARFUM QUI CRÉ LA PERSONNALITÉ. Rêve d'or. ESSENCE-LOTION ET POWDRE. L.T. PIVER PARIS. Parfumerie L.T. PIVER Succursale d'Istanbul Chichli Ahmet Bey sokak No. 56. Téléphone. 43044.

Notre rubrique Vie Commerciale et Financière. Parait au...

Banca Commerciale Italiana. Capital entièrement versé et réserves Lit. 844.244.493.95. Direction Centrale MILAN. Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, SMYRNE, LONDRES, NEW-YORK. Créations à l'Etranger: Banca Commerciale Italiana (France): Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beauvais, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca (Morocco).

MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO. Galata, Merkez Rihim han, Tel. 44870-7-8-9.

Table with columns: DEPARTS, BOLSENA, Novorossisk, Batoum, Trébizonde et Samsoun, CALDEA, partira Samedi 23 décembre à 20 h pour Salonique, etc.

FRATELLI SPERCO. Galata, 6ème Vakuf Han (Ex-Arabian Han) 1er Etage Téléph. 44792 Galata.

Table with columns: Départs pour, Vapeurs, Compagnies, Dates (saut imprévu). Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin, Bourgaz, Varna, Constantza, Pirée, Gênes, Marseille, Valence, Liverpool.

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. Billets ferroviaires, maritimes et aériens. 70 o/o de réduction sur les Chemins de Fer Italiens. S'adresser à: FRATELLI SPERCO Galata. Tél. 44792.

Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A. Service spécial de Trébizonde, Samsoun Inébolon et Istanbul directement pour: VALENCE et BARCELONE. Départs prochains pour: NAPLES, VALENCE, BARCELONE, MARSEILLE, GENES, SAVONA, LIVOURNE, MESSINE et CATANE.

Retenez vos places d'avance pour la semaine CHOPIN. TARIF D'ABONNEMENT. Turquie: 1 an 12.50 Ltqs, 6 mois 7.- Ltqs, 3 mois 4.- Ltqs. Etranger: 1 an 22.- Ltqs, 6 mois 12.- Ltqs, 3 mois 6.50 Ltqs.

Les manuscrits non insérés ne sont pas restitués.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Qui a raison ?

M. Ebuuziyya zade Velit est en pleine bataille... On lira d'autre part la verte réplique qu'il s'est attiré de la part de M. Fahri Rifki Atay, dans l'Ulus, pour certaines réflexions inconsidérées. Il avait critiqué également sur un ton sévère un article de M. Necmeddin Sadik dans l'Aksam, au sujet de la semaine de l'Eparagne. Il y revient encore aujourd'hui.

« Les conseils prodigués en l'occurrence par notre confrère, écrit-il, sont si simples que l'on vient à se demander comment personne n'y avait songé jusqu'à présent... »

Les réflexions de M. Necmeddin Sadik, qui est un ancien écrivain, un député par dessus le marché, et si nous ne nous trompons pas le représentant de la Turquie à la S. D. N. nous avaient plongé dans une douce gaieté. Nous avions pensé en effet qu'il s'agissait d'une plaisanterie... Toutefois, dans la crainte que certains lecteurs n'en fussent induits en erreur, nous avions voulu parer à ce danger en disant : « Il est bon de dépenser son argent, mais il faut d'abord le gagner. L'Anglais en dépense, mais il en gagne aussi. » Certes notre réponse est des plus faciles. Elle ne prétend pas à une sagesse transcendente. Mais depuis que le monde a été créé, certains principes n'ont jamais changé. Surtout les lois économiques sont comme les lois éternelles de la nature; aucun savant, aucun économiste n'ont pu jusqu'à présent les modifier. C'est sur ces lois immuables que s'appuie l'économie; le moindre écart la ferait dévier.

Or, M. Necmeddin Sadik se fâche contre ceux qui se permettent de lui faire des objections. Il leur lance un regard protecteur et répond : « Cela ne vaut pas la peine de discuter avec ce pauvre enfant. » Ce qualificatif d'« enfant » ne laisse pas de nous plaire. Certes, en fait d'âge nous sommes plus vieux qu'eux. Seulement on dit que l'intelligence ne dépend pas du nombre des années, et ces messieurs sont beaucoup plus intelligents que nous. En voulez-vous des preuves ? Donnez-vous la peine d'établir un parallèle entre eux et nous. Vous constaterez que la maturité, le savoir et la maîtrise, c'est-à-dire l'esprit de discernement sont de leur côté.

Maintenant ils se retournent vers nous et d'un ton méprisant ils nous traitent d'« enfants ». Mais ce mot est des plus justes. C'est l'unique mot juste contenu dans cette élocubration d'économie politique transcendante. Mais le plus curieux de l'affaire c'est

que ce qualificatif ne nous ait pas formalisés, mais nous ait réjoui au contraire. Parce que nos pensées sont encore tellement enfantines que nous préférons rester pareil à un enfant plutôt que de devenir des matras comme vous et que nous continuons à nous en glorifier pour si peu.

Les minorités en Albanie

M. A. Şukrû Esmer rappelle dans le Milliyet et la Turquie les efforts déployés par les puissances de l'après-guerre en vue de garantir et d'assurer les droits des minorités. « Les puissances s'arrêtaient sérieusement sur ces droits et conclurent avec les Etats comprenant des minorités des conventions stipulant leur respect. Ces traités furent conclus avec la Pologne, la Tchécoslovaquie et d'autres pays. On peut résumer ainsi les droits reconnus aux minoritaires : usage de leur propre langue, ouverture d'écoles enseignant dans leur langue, liberté d'accomplir leurs rites religieux. Les Etats ayant contrevenu aux dispositions de ces traités ont été parfois cités par devant la S. D. N. L'Albanie est le dernier qui ait été cité à Genève. »

M. A. Ş. Esmer démontre ensuite, en citant à ce propos des textes diplomatiques formels, que les Grecs d'Albanie se trouvent dans une situation privilégiée qui ne ressemble en rien à celle des autres minorités. « Aujourd'hui elles demandent à la S. D. N. de faire respecter par leur gouvernement les engagements qu'il a pris. On espère que l'Albanie accèdera à cette demande et qu'ainsi elle ne donnera pas lieu à un différend qui pourrait devenir menaçant pour la paix des Balkans. »

Dans le Kurun, M. Mehmet Asim Us étudie un problème linguistique.

Le procès des Allemands de Memel

Kowno, 20. — Hier encore on n'a toujours pas donné lecture de l'acte d'accusation contre les 126 Allemands de Memel poursuivis pour haute trahison. On compte toujours que les débats proprement dits pourront commencer aujourd'hui.

Lord Rothermer à Berlin

Berlin, 19. — Le grand éditeur de journaux anglais, lord Rothermer, qui se trouve présentement à Berlin, a visité hier longuement, en compagnie de M. von Ribbentrop, l'aéroport central de la capitale.

Les éditoriaux de l'« Ulus »

Tactique

Nous tenons à dire que la tactique suivie par le journal le Zaman est vieillie de longue date. On ne présente pas en passant, comme une simple plaisanterie, en un article de fond, 8.000.000 de femmes turques comme devant s'effrayer d'un simple coup de canon à blanc ! Nous connaissons Velid Hoca depuis le Tevhidi Efkâr; nous savons aussi combien la femme turque, telle que nous la connaissons, est différente de sa conception du *ümmehtü müslimin* (la communauté musulmane).

Même si, au milieu de l'évolution turque au rythme accéléré, le journal Zaman ne parle pas l'ancienne langue, il ne saurait renoncer ni à ses rancunes ni à sa sournoiserie. La tactique à laquelle il a recouru en l'occurrence consiste à prendre les choses en plaisanterie. Pour le moment ce n'est que dans cette mesure que le turban du Tevhidi Efkâr peut apparaître sous la casquette à la visière retournée du Zaman.

Depuis les premiers jours de la seconde législature jusqu'à la fermeture du Tevhidi Efkâr notre faute fut de démasquer constamment ses pratiques. Il ne saurait en être autrement aujourd'hui.

Le Zaman a une seconde tactique tout aussi ancienne; nous en avons eu un spécimen dans son article d'hier dont nous détachons l'extrait suivant :

« Le principal secret de Fahri Rifki fut toujours d'attaquer quand il se sentait fort et quand il jouissait son adversaire très faible. Seulement, ce qui nous a impressionnés c'est que pareil écrit ait paru dans l'Ulus. Car l'Ulus est une nom précieux mêlé à l'histoire de ce pays. On ne devrait pas permettre que des écrits de ce genre paraissent dans un journal sérieux et réfléchi qui se publie sous ce titre. »

Il n'y a personne en Turquie qui soit si très fort ni très faible : il n'y a qu'une seule catégorie de compatriotes en Turquie. Si toutefois, ce journal a le sentiment d'être très faible nous ne contesterons pas ce point de vue. Cela ne peut provenir que de ce que le médresseur sur lequel il s'appuie est écroulé jusqu'à sa base et glisse sous ses pieds...

C'est là un des drapeaux de l'idéal au nom duquel l'Ulus a été fondé; nous avons cru inébranlablement dans le passé à la même foi. C'est ce qui explique que chacun des rédacteurs, anciens et nouveaux, qui combattent sous le drapeau de l'Ulus, se sent animé d'une force si gigantesque. En outre, nous ne connaissons Ebuuziyyazade ni du Hakimiyyet Milliyet, ni de l'Ulus, ni d'Ankara. Si nous ne faisons erreur, au moment où, dans les colonnes de *Tevhidi Efkâr*, Istanbul se trouvait sous le régime de Vahidettin — Damad Ferid — Ali Kemal. L'oubli est aussi une tactique...

Dans l'article d'hier du Zaman, il est question de fermeture, de suspension. Nous comprenons fort bien que c'est là encore une tactique, différente des précédentes.

Notre conviction est que le meilleur moyen de lutter contre les idées arriérées, ridicules, c'est d'empêcher qu'elles puissent se manifester librement, qu'elles puissent se répandre dans la rue. Il n'en demeure pas moins qu'en ce pays personne ne peut faire suspendre un journal : il y a la loi en Turquie. Toutes les interdictions, tous les règlements ont leur source dans les lois de la Grande Assemblée. Le Zaman, comme tous les autres journaux, paraîtra ou ne paraîtra pas, suivant qu'il se conformera ou non aux lois de l'Assemblée. Nous ne nous soucions ni de ses écrits ni de son silence. Nous n'avons d'autre conseil à lui donner que de travailler à s'identifier les idéaux élevés de la révolution turque, de lire et de méditer les lois du régime.

Fahri Rifki Atay

VIE ECONOMIQUE et FINANCIERE

Les recouvrements effectués par le Trésor

Voici le tableau comparatif des recouvrements effectués par le Trésor dans le premier semestre des exercices financiers 1933 et 1934 :

Nature du Recouvrement	1933 Ltqs.	1934 Ltqs.
Terrains	1.307.134	1.624.754
Bâtisses	1.617.307	1.813.681
Bétail	8.785.424	8.831.026
Permis	6.687.603	6.611.513
Succession	205.844	161.069
Douanes	17.341.469	15.201.712
Importations	4.456.327	4.450.989
Industrie	1.758.187	2.901.972
Eclairage	2.005.869	4.023.868
Divers	—	3.208.118
Chasse	130.356	137.970
Transports	313.141	315.940
Timbres	2.903.920	3.269.961
Cadastre	579.608	590.950
Tribunaux	642.029	634.269
Passesports	314.557	834.293
Notariats	—	255.384
Impôts anciens	30.307	49.016
Monopoles	15.008.000	17.112.680
Tabac et Boissons	—	1.690.000
Forêts	9.967.725	965.336
Vente de Terrains	485.831	543.188
Phares	349.795	400.202
Taxes d'exonération	761.496	1.003.382
Aviation	—	1.020.603
Amendes	569.913	537.880
Recouvrements divers	704.043	857.402
Impôts de crise	4.090.020	7.577.347
Recettes diverses	3.034.950	4.050.058
Revenus extraordinaires	31.167	—
Blé	—	3.640.970

L'activité du monopole des spiritueux

Au cours des mois de Juillet, Août et Septembre 1934, les fabrications du monopole des spiritueux et celles qui travaillaient pour son compte ont produit :

655.720 litres de soma
1.591.483 » de raki
43.349 » de cognac
10.842 » de liqueurs
3.820 » de vodka

Nos exportations d'oranges

A partir de Bodrum jusqu'à la frontière de la Syrie, par suite de la douceur du climat, tout le pays est propice à la culture des oranges et des mandarines. Les deux fruits, par excellence pour la santé.

Alore que cette culture est très développée dans cette région on se demande pourquoi dans les villes on ne peut se procurer une orange à moins de 5 piastres la pièce, alors qu'une caisse de ce fruit est achetée aux producteurs à vil prix.

Mais il faut envisager la question d'un autre point de vue encore. Aujourd'hui la culture de l'orange a pris en Palestine un développement tel que la récolte de cette année, évaluée à 6.000.000 de caisses, sera dans quelques années de 14 millions de caisses quand tous les oranges plantés chaque année sur une plus grande superficie auront donné leur plein rendement. Le commerce des oranges représente le 1/5 de celui de toute la Palestine. Le 70 % de la production prend le chemin de l'Angleterre.

C'est là une situation qui doit donner à réfléchir aux producteurs des pays voisins. Bientôt les oranges de Jaffa nous feront une grande concurrence sur nos marchés d'exportation.

En l'état la seule chose qui nous reste à faire c'est d'augmenter notre production, de faire savoir les prix et d'augmenter le chiffre de nos exportations. Production intense et vente

Le développement des transactions commerciales turco-helléniques

Une réunion s'est tenue ces jours-ci à l'Office de commerce turco-hellénique sous la présidence de M. Nemli Z. Mithat et à laquelle assistaient M. Karamustafa Zade Ahmed, délégué de la Chambre de commerce, M. Refi Celal, délégué de la Chambre de commerce d'Izmir, et M. Poulas, délégué hellène. Il a été décidé d'ouvrir une succursale à Athènes pour développer de plus en plus les transactions commerciales entre la Turquie et la Grèce.

Les prix de l'huile d'olives

D'après une nouvelle parvenue au Türkofis les prix de l'huile d'olives et de la cire sont fermes sur le marché d'Izmir, soit 62 piastres le kilo pour ce dernier et 68 piastres pour l'huile d'olives.

Etranger

Les échanges commerciaux italo-hongrois

Rome, 18. — Le sous-secrétaire d'Etat aux Corporations, M. Asquini est parti pour Budapest afin de conférer avec le ministre du commerce hongrois au sujet des échanges commerciaux entre les deux pays.

S. O. S.

Un sauvetage dramatique en plein Océan

Hambourg, 19. — Le transatlantique Europa en route pour New-York a capté un S.O.S. d'un vapeur norvégien qui se trouvait à 150 milles de distance. L'Europa s'est porté au secours du navire en perdition ce qui a retardé d'un jour son arrivée à New-York.

Le vapeur en perdition était le Sisko dont les 16 hommes d'équipage ont été sauvés au cours d'une formidable tempête. En même temps que l'Europa, le vapeur New-York de la Hamburg-America-Linie était accouru sur les lieux. Ils y avaient été précédés toutefois par le bateau réservoir Mobil Oil et le cargo Aurania tous deux sous pavillon anglais. Les deux bâtiments britanniques avaient tenté de vains efforts pour sauver les sinistrés du Sisko. Des quantités énormes d'huile avaient été jetées à la mer par le Mobil Oil pour essayer de calmer les vagues, mais la violence de l'ouragan avait déjoué toutes les tentatives.

Aux premiers lueurs de l'aube, et sous la lumière des projecteurs de l'Europa le New-York parvint finalement à mettre un canot à la mer. Le sauvetage dura quatre heures entières pendant lesquelles le Mobil Oil continua à répandre des flots d'huile. Les opérations des héroïques sauveteurs étaient dirigées par le second officier de New-York, Alfred Wiesen. Finalement, tout l'équipage du Sisko put être ramené à bord du New-York. Ces malheureux étaient épuisés par 36 heures de lutte contre la mort. Ils reçurent les premiers secours tandis qu'une collecte organisée en leur faveur, à bord, rapporta un montant considérable. Le vapeur norvégien disparut immédiatement après le sauvetage de son équipage.

Le commodore Krux, commandant du New-York et son équipage ont été l'objet d'une réception enthousiaste à leur arrivée à Hambourg et des souvenirs leur ont été offerts.

Théâtre de la Ville Tepebaşı

Section dramatique

Aujourd'hui Hamlet

5 actes
Drame
de W. Shakespeare
Traducteur : Ertugral Muhsin

Soirée à 20 h.
Le vendredi, matinée à 14 h. 30

A l'occasion du Ramazan il y aura des représentations tous les jours même les lundis.

Théâtre de la Ville Section d'Opérette (ex-Théâtre Français)

Aujourd'hui DELI DOLU

grande opérette par Ekrem et Cemal Reşit

Soirée à 20 h. Vend. Matinée à 14 h. 30

A l'occasion du Ramazan il y aura des représentations tous les jours même les mardis.

Les Musées

Musées des Antiquités, Tchimi Kioskue Musée de l'ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 heures. Prix d'entrée : 10 Ptrs pour chaque section

Musée du palais de Topkapou et le Trésor : ouverts tous les jours de 13 à 17 h. sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 Pts. pour chaque section

Musée des arts turcs et musulmans à Suleymanie : ouvert tous les jours sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yedi-Koule : ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée Pts 10

Musée de l'Armée (Sainte Irène) ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 heures

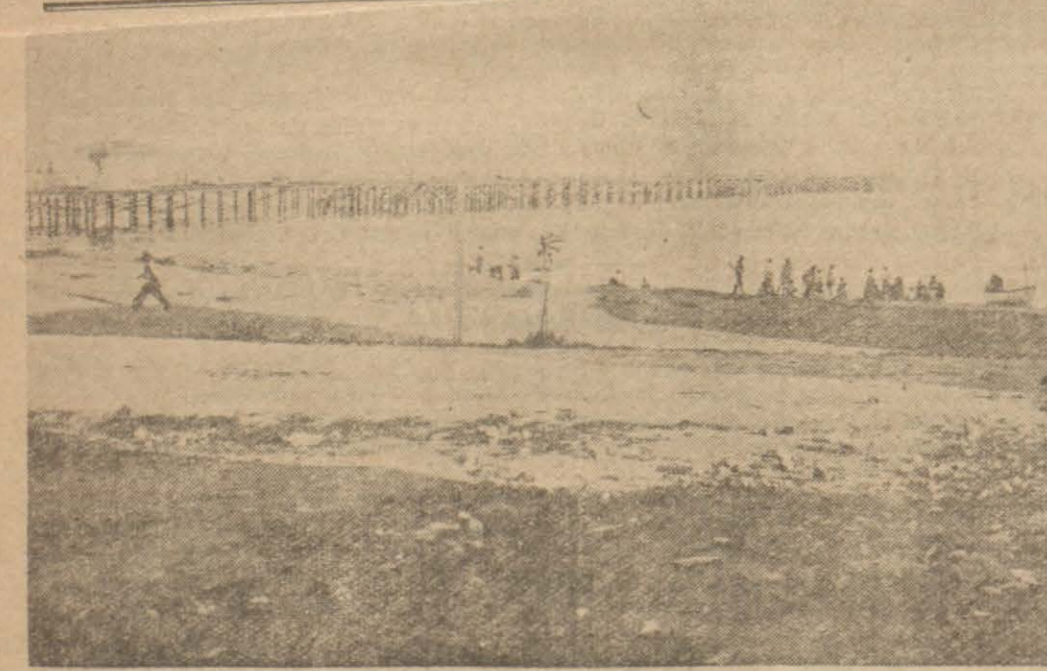
Musée de la Marine ouvert tous les jours, sauf les vendredis de 10 à 12 heures et de 2 à 4 heures

TARIF DE PUBLICITE

4me page	Pts 30	le cm.
3me "	" 50	le cm.
2me "	" 100	le cm.
Echos :	" 100	la ligne

TOUTES les danses enseignées par jeune Prof. Progrès rapides, succès garanti. Prix modérés. S'adresser : M. Yorgo, Péra, Istiklal Cadd. derrière Tokatli, Nêvi Zade Sokak, Birkov ap. No 35, ou écrire au journal sous Y 3333.

GARÇONNIERE admirablement située et montée aux abords du Taksim. Le mobilier en est à vendre et l'appartement à louer. Adresser offres sous «Garçonnière» aux bureaux du journal.



Le débarcadère vermoulu que l'on voit sur notre cliché est celui de Tekirdağ. Il ne saurait répondre aux besoins actuels de ce port. Un ingénieur allemand a déjà élaboré les devis du nouveau débarcadère et des quais qui y seront construits et dont le coût est estimé à 150.000 ltqs.

Feuilleton du BEYOĞLU (No 15)

BLANC

par Louis Francis

— Ne te fâche pas, reprit l'autre, les mains dans les poches. Remercie-moi plutôt; voilà dix minutes que je monte la garde pour veiller sur tes plaisirs...

— Qui t'a dit ?...

— Personne. Mais ce sont des choses fatales. Une fille comme elle et un homme comme toi dans cette assemblée — et il désigna du pouce, par dessus son épaule, la salle du banquet — c'est comme le fer et l'aimant. Aussi, dès que je l'ai vue sortir, je t'ai tenu à l'œil. Tout cela est normal; mais fais attention.

— Sois tranquille, répondit Blanc; il n'y aura pas d'histoire.

— J'ai peur que tu ne te défiles pas assez de tes habitudes. Ici l'opinion fait tout. Un seul témoin, que dis-je, un seul signe surpris et interprété et tout s'écroule. Si tu te démasques tant soit peu, tu te briseras la tête.

— Tu ne m'apprends rien.

— En théorie peut-être. Mais pense que tu es ici en pays inconnu, bien que tu y sois né. Avant de te lancer, il faut l'organiser, et tu n'as peut-être pas bien étudié le relief du sol.

— Merci de tes conseils, mon vieux, s'écria Blanc, en riant; tu peux sans doute me prêter des cartes ?

— Rien ne presse. Ce qui est peut-être dur pour toi, mais qui est l'essentiel, c'est que la petite Genix ne change en rien son attitude à l'égard de Replonges; puis que c'est dans cette direction que tous les yeux sont tournés, il faut en profiter.

Le front du jeune homme se rembrunit.

— Somme toute, il faut lui conseiller la rouerie.

— Inéluctable. Comme de se tenir derrière les buissons, en aval, quand on pêche la truite. D'ailleurs, ce n'est pas ton affaire. Les femmes ont pour

cela un instinct plus sûr que toutes nos réflexions.

— Tu la connais ?

— Naturellement. Ici, tout le monde la connaît.

— Comment vit-elle ?

— Mal. Entendons-nous...

— Sérieuse ?

— Dans quel sens ?

— Enfin, tu la crois vierge ?

— Tout ce que je puis faire, c'est de parier pour : oui.

— Et tu penses qu'elle épousera Replonges ?

— Les gens l'espèrent pour elle. Je ne connais pas son idée. Mais le courant la portera.

A ce moment sortit un convive, rouge, la cravate en désordre, qui vint s'appuyer contre le mur. Les deux amis rentrèrent dans la salle du festin.

X

Le mardi, Blanc attendit vainement Raymond. Sur le coup, il se dit que cela était mieux ainsi. Il ne voulait pas s'avouer son dépit.

— Elle n'est pas venue, pensait-il, j'en avais l'obscur pressentiment. Son geste a dû l'effrayer. Quant à moi, je conserverai un souvenir exquis, qui vaut sans doute mieux que tout ce que j'avais espéré. Hebdomadaire à bien fait de m'avertir. Des embûches à chaque pas; et si l'on y tombe, adieu liberté.

Pour quelques rares plaisirs, la vie risque de se tourner en lamentable histoire. Tout de même, ce baiser... Mais, renouvelé, aurait-il la même douceur ? Après tout, elle a peut-être été empêchée.

Et il remonta chez lui avec le cœur léger.

Il s'y trouva comme une âme en peine. Rien ne pouvait retentir son attention. Il prit le d'écrite à Mme Serafimidis. Mais ses phrases lui parurent fades et il déchira plusieurs lettres recommandées.

A six heures, il eut la vertu de ne pas descendre en ville, mais lorsque la nuit tomba, il renonça à se tromper lui-même; sa journée avait été désolée par la tristesse. Après 9 heures, il descendit vers l'Abrcut. Sur la route déserte, il courut. Arrivé dans le faubourg, il reprit l'allure d'un promeneur indifférent.

Il se rapprochait de la maison des Genix. A quoi bon se mentir ? Il lui suffirait d'apercevoir son amie pour goûter au moins l'ombre du plaisir dont il avait été privé. Devant la grille, il eut peur d'attirer l'attention des voisins, et continua son chemin. Le faubourg finissait; à quelque trois cents mètres, on voyait luire les fenêtres de la Fruitière Coopérative. Il marcha jusque-là puis revint sur ses pas.

Une personne venait à sa rencontre. Il tressaillit de joie. Le hasard était

pour lui. Il s'arrêta. Raymond passa près de lui. Elle tenait à la main une boîte à lait.

— Bonsoir.

— Bonsoir.

— Où allez-vous ?

— Je vais à la fruitière. Je n'avais plus de lait. Demain matin mon père ne peut pas attendre. J'espère qu'ils en auront un peu à me céder.

Elle parlait tranquillement, comme à un voisin familier qu'on met au courant des petits détails de la vie.

— Voulez-vous que je vous accompagne ?

— Pourquoi ? La maison est toute proche. J'y vais toujours seule.

— Tiens ? On fait attendre en vain. On ne dit pas un mot de regret. On aime à faire souffrir.

— Vous n'en avez sans doute pas l'habitude. Vous aimez mieux cela pour les autres.

— Qui vous a conté cette merveille ?

— Personne, mon Dieu. N'est-il pas naturel que je cherche à préserver mon repos ?

— Et cela vous est égal que j'aie perdu le mien ?

— Pauvre homme ! Pour les objets perdus, on met une annonce dans le journal et l'on prévient le tambour de ville. Ici tous les gens sont honnêtes, tout se retrouve.

— Et elle éclata de rire. Si l'entretien continuait sur ce ton, Blanc risquait

de se faire traiter comme un des commis voyageurs qui fréquentent la boutique de Madama Dominici. Encore ceux-ci avaient-ils des plaisanteries toutes prêtes pour protéger leur déroute.

— Du moins, fit-il avec une inclinaison de tête, les filles y ont plus d'esprit que de cœur.

— Ce que vous appelez le cœur, c'est d'être sensible à vos caprices.

— Je n'aima pas ce mot. Vous manquez de jugement.

— Je ne vous crois guère sincère. Mais après tout, au bout d'une semaine, un homme peut se dire amoureux sans invraisemblance.

— Ce qui signifie ?

—... Que vous n'avez pas encore pensé que vous pourriez vous ennuyer avec moi.

— Laissez-moi vous dire que votre attitude justifie tous les faiseurs de boniments, ou bien les comédiens de la souffrance.

— Je ne suis dupe ni des uns, ni des autres; je sais encore voir clair dans le jeu des hommes. Ils ne sont pas tellement malins.

(à suivre)

Sahibi: G. Primi
Umumi neşriyat müdürü:
Dr Abdül Vehab
Zellitch Biraderler Matbaası